

vice, ny adoré la Fortune, j'avouë que bien à peine la declaration^d que vous faisiez pour la defence des Muses, fut entre mes mains, que l'estonnement qu'elle me donna fut tel, que je n'en serois pas encore sorty, sans le vœu solemnel que je fis lors, de n'oublier rien de tout ce qu'ont les belles paroles de rare & d'immortel, pour rendre vostre gloire aussi grande que vostre vertu. Me voicy donc qui ne voulant pas retarder l'accomplissement de mon vœu, pour augmenter le prix de mon Offrande,^e ose vous en presenter une, qui ne peut vous estre [(.) 5v] des-agreable, encore qu'elle soit extremement petite, puis qu'elle est de celles que mesmes avec quelque sorte de passion vous-vous estes particulièrement reservees. Le pense bien que n'estant pas de la façon de cét excellent ouvrier, qui vous faisoit recevoir les autres avec plaisir: vous n'aurez pas pour elle le mesme contentement, & par consequent la mesme affection. Toutesfois s'il est vray que l'inégalité du zele & non celle des victimes, fait les sacrifices plus ou moins favorables, je me promets que trouvant en ma volonté tout ce que vous aviez recognû en celle de ce grand homme, vous ne vous arresterez point à la difference qui peut estre en la valeur de nos presens. C'est tousiours la mesme Astree qui se presente devant vous avec le mesme desir de vous plaire, qu'elle a tousiours eu. Il est vray qu'elle a perdu ses ornements. Il est vray qu'elle n'a plus aupres d'elle ceste incompa-[(.) 6r]rable main, qui sçavoit la parer avec avantage, & ne luy faire faire action qui n'eust bonne grace. Il est vray qu'elle ne veut plus qu'on luy parle de pierreries ny de perles. En fin il est vray qu'elle est toute cachee dans les crespes & les voiles de son dueil. Mais il est aussi tres-certain que plusieurs Dames ont des appas en l'art dont elles sçavent pleurer, & des charmes en leur dueil, qui leur donnant d'extraordinaires puissances, ont reduit à la necessité de mourir pour elles, des hommes qui auparavant estoient demeurez avec la liberté de les aymer, ou ne les aymer pas. Dieu vueille que ma Bergere soit de ces heureuses affligees: & que par la grandeur de ses prosperitez, elle me convie à regretter moins que je ne fais la perte de son veritable pere, & la deplorable occasion qu'il m'a offerte d'acquérir le reste de la reputation qu'il a laissee au premier qui y pourroit parvenir. Si l'obstination à se persecuter [(.) 6v] soy mesme, où il semble que ceste belle fille veut vivre & mourir, eust pû estre surmontée par mes conseils, j'aurois essayé de vous la faire veoir moins triste & moins desolee. Mais cognoissant que les armes dont je voulois combattre son ennuy, & les remedes dont je voulois guerir son mal, faisoient un effect tout contraire, j'ay crû qu'il falloit laisser faire le temps, & luy reserver l'honneur de ceste grande cure. Toutesfois si vous jugez qu'il y ait non seulement de l'injustice en ce retardement, mais assez de force en mon esprit pour venir à bout du sien, je changeray de resolution, & me feray des efforts ou visiblement vous remarquerez que les miracles que beaucoup d'autres ont faits par l'absolu pouvoir de leur vertu: je les auray faits par l'incroyable passion que j'ay de vous servir.

T a *Bis Amants kursiv.* — b *Anfangsbuchstabe als Holzschnittinitiale.* — c *Druckfehler m'everveille*